

Ce n'est plus Jéhovah, Dieu puissant et sévère
Ce n'est plus Bethléem, ce n'est plus le calvaire.

Bethléem, dans la crèche un frère enfant couché,
Une Vierge, un vieillard le front sur lui penché,
Un beau ciel étoilé s'ouvrant sur la prairie
Et les anges chantant, puis auprès de Marie
Les bergers accourus, humbles, surpris, joyeux,
Pour redire à Jésus le cantique des cieux.

Le calvaire ! jour triste et plein de voix funèbre,
Où le ciel dans l'effroi se couvrit de ténèbres.
Oh ! quand du saint des saints le voile déchiré
Sembla dire aux bourreaux : le Christ est expiré ;
Que les rochers émus violemment se fendirent,
Que dans Jérusalem les morts se répandirent,
Alors qu'un monde entier, morne fondait en pleurs,
Que des éclairs blafards, ô Reine de douleurs,
Seuls éclairaient ton fils, mort, sanglant, solitaire,
Suspendu le visage incliné vers la terre
O Mère ! quels tourments, sous quel affreux pressoir
Fut torturé ton cœur dans ce lugubre soir !

Oui, triomphe aujourd'hui, le voici dans sa gloire,
Ce fils ! les cieux, la terre ont chanté sa victoire.
De la divinité dévoilant la grandeur
Ici le seul amour étale sa splendeur.

Pareil au bleu matin distillant sa rosée,
La Vierge exhale alors de sa bouche embrasée,
Ces doux soupirs : " Seigneur, mon sein vous a nourri,
Mes bras vous ont porté, mes yeux vous ont souri,
D'un exil douloureux, j'ai bu la coupe amère,
Je viens à vous mon fils, recevez votre mère ".

A ce langage on vit, muet d'étonnement,
Les astres s'arrêter dans le ravissement
Et le cœur débordé de divine allégresse
Jésus vers elle ouvrant les bras de sa tendresse,
O ma mère dit-il, s'il n'eût pas existé,
J'eusse créé le ciel pour votre sainteté.
Eve avait perdu l'homme en sa chute profonde
Une femme devait régénérer le monde,
Et le monde est sauvé, suave souvenir.
Celui que l'univers ne saurait contenir,
Votre sein l'a porté seule, mère bénie.
Vous m'avez consolé dans mes jours d'agonie
Et seule je vous vis au terrestre séjour
Jusqu'aux pieds de la croix me poursuivre d'amour